

Thème 4 une introduction qui n'aide pas à faire face aux défis actuels

L'introduction du thème 4 est très loin d'être à la hauteur des enjeux, et elle témoigne de dérives sur ce qui est jusqu'à maintenant notre orientation syndicale.

#### **Sur la lecture du phénomène Macron**

- **la présentation** de l'élection présidentielle, dans ce qui n'est en rien une démocratie « parlementaire » (1958, ça commence à dater) mais **une monarchie présidentielle**, fait dans le pointillisme et n'aborde pas (ou trop peu) l'élément central : l'épuisement du système d'alternance qui, depuis 1983, avait permis de pérenniser les mêmes politiques néo libérales.
- **c'est ce constat** qui a conduit la classe dirigeante à lancer l'opération Macron , à savoir donner l'illusion d'un renouvellement total, en sacrifiant une large part du personnel politique existant mais pour mieux poursuivre et accélérer dans le même sens . Le Guépard « tout changer pour que rien ne change ».

#### **Sur les difficultés du mouvement syndical**

- la même lecture pointilliste sert surtout à évacuer les enjeux de fond. Utiliser le langage de l'adversaire (les organisations « contestataires ») ne nous aide pas à faire la clarté au travers d'une lecture des événements désolante qui place de fait sur le même plan ceux qui luttent (La CGT. Solidaires, la FSU) et ceux qui anticipent sur tous les abandons (la CFDT en premier lieu).
- la critique du « volontarisme » de la CGT est indécente pour évoquer une lutte perdue où la contribution de la Fsu a été modeste (pour rester poli) et alors que nous même faisons sans cesse du « volontarisme », faute de mieux.

#### **Le vrai débat est ainsi escamoté**

- **sur fond de défaites successives** depuis 2003, de balkanisation du salariat , de déceptions successives d'une alternance à l'autre , nous tendons à mobiliser seulement les noyaux durs conscients et non plus la masse de ceux qui sont agressés par la litanie des réformes. Le découragement et la démobilisation entravent ce qui est au centre de notre orientation, **l'action de masse majoritaire** qui seule peut créer le rapport de forces pour gagner (la dernière fois était en 1995 où on avait sauvé les retraites).
- **dans un tel contexte**, le relatif succès<sup>1</sup> des organisations réformistes n'est que la traduction chez une large part des salariés d'une acceptation résignée des régressions en escomptant sauver quand même un petit quelque chose, notamment pour chacun d'eux. Logique pétainiste du moindre mal qu'on ne peut combattre qu'en démontrant qu'elle conduit au toujours pire.
- **c'est ce qui permet aux organisations réformistes** de mépriser la plupart des appels à l'action unitaire, cela tant qu'ils ne craindront pas une sanction de ceux qui les suivent.
- **La vraie et difficile question** est donc de rouvrir la voie de la mobilisation pour la masse des salariés et de déterminer les thèmes, les processus, les modalités et les convergences à construire pour avancer en ce sens.

Jean-Jacques DUCHON, UA, retraité 95

---

<sup>1</sup> Contrairement à ce que suggère le pré rapport, le résultat de la CFDT dans le secteur privé n'est pas une conséquence de la lutte sur la loi travail, puisqu'il s'agit d'une compilation d'élections **antérieures** sur plusieurs années.